

LE BIJOU EST UN OBJET

DOUBLEMENT PARADOXAL. Il appartient à la mode mais lui échappe aussi, tout comme la mode appartient à la modernité mais lui échappe aussi. Double paradoxe. Cet enchaînement de relations contradictoires, y être mais pas tout à fait (la mode dans la modernité, le bijou dans la mode), est la conséquence d'une aporie temporelle qui se répète deux fois. Le temps est la valeur ajoutée d'un bijou, c'est le temps qui lui confère, au-delà de la valeur strictement économique des métaux rares et des pierres précieuses avec lesquels il a été créé, un prix incomparable. Le bijou incarne un événement, il est le témoin d'une mémoire collective car familiale, ou privée car amoureuse, ou tout simplement personnelle, mais, quoi qu'il en soit, il parle du temps, celui de la durée et de la permanence. Et pourtant, le bijou n'est pas, n'est plus, dans la société moderne, un objet strictement culturel, son domaine est celui de l'apparence. Ses formes ne sont pas figées avec des significations déterminées par des pratiques rituelles, comme dans les sociétés traditionnelles. Elles subissent, au contraire, des variations aléatoires en tout point similaires aux changements dont est constituée la mode. À la différence près que la mode n'est pas structurée par une temporalité de la permanence, elle est l'exact contraire d'un temps fondé sur la durée. Succession non causale de présents absolus qui s'imposent par la négation de ce qui les a précédés, la mode ne connaît ni la durée ni la mémoire, qui est la trace subjective de celle-ci. Sa relation au temps est de caractère cataclysmique. Chaque mode



LE BIJOU, un concentré de temps

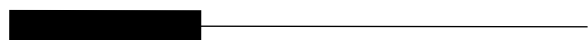
par Francesco Masci



vient nier et remplacer la mode présente pour être niée et remplacée, dès son apparition, par une mode différente. Le passé, quand il refait surface, y est réduit à une citation purement

formelle, et le futur n'a aucune réalité, sinon comme horizon d'une inévitable caducité. Étrange temporalité que celle-ci, parenthèse d'un temps en suspension à l'intérieur d'un monde moderne auquel la mode est consubstantielle et qui est entièrement tendu par la nécessité d'un futur en forme de promesse de bonheur. On peut d'ailleurs résumer la modernité à une opération constante de « positivation » de la négation, nier le présent et critiquer le passé

en fonction d'un futur riche en espoir. Voilà donc que trois temporalités fondées sur trois formes de négation différentes s'emboîtent les unes dans les autres par la seule présence de cet objet si particulier, le bijou, que la modernité ne semble pas avoir pu complètement arracher à la tradition. Un éclat de temps de la durée mémorielle serti dans le flux du changement perpétuel, persistance de l'événement qui nie l'oubli et veut rester pour toujours dans un monde où la valeur n'appartient qu'à l'écart, à la différence entre ce qui est et ce qui doit venir. Il y a alors un excès temporel irrémissible, une irrationalité économique dans ces objets de beauté et de mode, où la mode est également niée en ce qu'elle a de plus moderne, le changement, pour que n'apparaisse, par la négation d'une dépense simplement spéculative, le luxe de la richesse originare soustraite au cycle moderne de la productivité. ●



MINIBIO : Francesco Masci est philosophe et, depuis son premier livre, *Superstitions* (Éd. Allia, 2005), il s'emploie à offrir une nouvelle lecture de la modernité divisée entre l'ordre des images et celui de la technique. Son dernier livre, *Hors mode*, est sorti en août (Éd. Allia).

INCITATIONS À... LIRE : *Ornement et Crime*, d'Adolf Loos (Éditions Rivages, 2015); *La Part maudite*, de Georges Bataille (Éditions de Minuit, 1949); *Monsieur de Phocas*, de Jean Lorrain (1901).